

Guitare héraut

Pas facile de se distinguer au milieu de la programmation particulièrement riche de la 25^e édition du festival À Vaulx Jazz. C'est pourtant le cas de Marc Ribot, guitariste new-yorkais aussi discret que légendaire, aussi unique que multiscarte.



Marc Ribot

“**P**lutôt que d'avoir un style, ce que je veux, c'est aller dans toutes les directions qui me plaisent, pouvoir jouer aussi bien du bruit que des chansons...”, a déclaré un jour Marc Ribot. Bien malin en effet celui qui pourrait donner une définition du guitariste new-yorkais, lui attribuer une épithète, lui accoler un style, lui rattacher un genre musical. Car, si on sait ce qui fait un Hendrix, un Clapton, un Keith Richards, impossible d'en dire autant de Marc Ribot. Peut-être parce que ce guitariste inclassable n'a jamais voulu devenir un *guitar hero*, ce qui est déjà tout à son honneur. Mieux, en dépit d'une discographie longue comme le bras, Ribot n'a jamais été sous le feu des projecteurs, ni occupé le devant de la scène. Avant que d'être une star – ce qu'il ne sera jamais –, il est musicien, quitte à rester dans l'ombre. Un musicien précieux, ô combien, si l'on en croit également la liste de ses collaborations, tous les musiciens, tous genres confondus, qui ont un jour courtisé sa six-cordes. Au point sans doute qu'il fut un temps, peut-être pas révolu, où il était chic de faire apparaître son nom dans

les crédits-pochette de son disque. Ainsi, tout le monde, ou presque, l'a à coup sûr entendu jouer sans le savoir, ignorant qu'il tient la guitare sur tel titre de Tom Waits, apparaît sur tel album de Bashung, de Jean-Louis Murat, Norah Jones ou Tricky (!), tous venus chercher le talent fou de ce caméléon musical, cet interprète hors pair – ou mieux, même, ce réinterprète, quand il s'agit pour lui de reprendre à son compte les œuvres de ses pairs, pour mieux les façonner à son goût.

Really the Blues

Né de l'underground et de l'avant-garde, nourri au jazz dont il est passionné, au rhythm'n blues et à la musique haïtienne, Ribot peut tout jouer et a tout joué. Sa guitare n'a que six cordes, mais son arc en a mille : musique klezmer, rock avant-gardiste, musique cubaine, soul, jazz évidemment. À l'aise dans les marges les plus retranchées de l'expérimentation comme dans les palais cossus des productions *mainstream* (que voulez-vous, il faut bien vivre), Ribot détient le trousseau de clés de toutes les portes musicales, de tous les codes, Ribot est le type auquel aucun coffre-fort ne

résisterait. C'est ainsi que, peu à peu, son nom s'est répandu dans le milieu musical pour en faire une sorte de statue du commandeur, qui pour autant n'aurait jamais perdu son âme, que l'on regarde avec déférence et une certaine distance. En parcourant l'œuvre de Marc Ribot, c'est la musique que l'on traverse, dans toutes ses dimensions. Il était donc logique qu'un festival aussi soucieux de décloisonner ce qu'on appelle un peu vite le jazz fasse de cet ambassadeur *des* musiques l'une des têtes d'affiche d'une prestigieuse édition. Et, puisqu'il faut bien que Protée se présente sous une forme quelconque,

même si, dans son cas, cela n'a guère d'importance, c'est sous sa forme blues qu'apparaîtra Marc Ribot : en un hommage au livre du clarinettiste Milton “Mezz” Mezzrow, *Really the Blues (La Rage de vivre)*, l'histoire d'un jeune Blanc tombé amoureux de la musique noire. L'occasion pour le guitariste new-yorkais, dont c'est aussi un peu l'histoire, de nous replonger dans l'ambiance des années 1930.

KEVIN MUSCAT

Marc Ribot.

Le 22 mars, au centre culturel Charlie-Chaplin (Vaulx-en-Velin).

À Vaulx Jazz Festival.

Du 28 février au 24 mars.
www.avaulxjazz.com